

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 92 (1947)
Heft: 3

Artikel: Courtes méditations
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Courtes méditations

Quelle aurait été, ou quelle serait, l'organisation des troupes de notre armée après huit jours de guerre ? Quelles sont les Armes qui auraient tenu ou qui « tiendraient le coup » ?

Il semble que la réponse à cette question fournirait des indications intéressantes pour une réorganisation militaire.

* * *

Napoléon déclare « qu'il n'a jamais eu de plan d'opérations », ce qui ne veut nullement dire, cela va de soi, qu'il ne savait pas où il allait.

Moltke affirme que les détails d'un plan de campagne ne doivent pas aller au delà d'un dispositif des forces.

« Le général Joffre n'a jamais voulu, avant 1914, que nous établissions un plan d'opérations¹. Ni le maréchal Pétain, ni le général Weygand n'en n'ont fait rédiger » (*Mémoires* du général Gamelin. Tome II, page 146).

« Le plan d'opérations ne peut être fait qu'en tenant compte des événements et des renseignements qui arrivent au cours des opérations... on ne peut l'établir que quelques jours après la mobilisation, quand les choses se dessinent...

» Le plan d'opérations est l'œuvre personnelle du général en chef. Jamais aucun plan d'opérations n'a été établi par l'Etat-Major de l'armée dont le travail se limite à la préparation

¹ Le plan XVII, bien connu, était un *plan de concentration*.

de la concentration. » (*Mémoires* du maréchal Joffre. Tome I, pages 143, 144, 145.)

* * *

La technique a toujours conditionné la tactique, mais à l'heure actuelle c'est surtout de considérations techniques que dépendent les plans d'opérations comme les décisions du champ de bataille. Le tacticien doit être en même temps un technicien.

* * *

Il est étonnant que d'aucuns qui se targuent de modernisme, à propos de tout, se montrent aussi rétrogrades en ce qui concerne l'emploi des chevaux sur le champ de bataille¹.

Pour ceux qui croient — ou qui affectent de croire — à la possibilité d'utiliser le cheval dans une armée qui n'a pas la supériorité aérienne, il faut citer le général Doumenc²: « Les avions ennemis bombardent et mitraillent les troupes, les cantonnements et les postes de commandement, surtout à Romedenne et à Vodolée où une batterie d'artillerie est en partie anéantie, tous ses chevaux ayant été tués dans les rues du village...

» ...les avions viennent en nombre, mitraillent et bombardent à leur tour, aggravant la confusion. Partout, des cadavres de chevaux gisent au sol et encombrant la chaussée. »

* * *

Nous devons imposer la bataille à notre adversaire dans un terrain où il ne pourrait pas transformer d'une façon décisive un succès tactique éventuel en un succès stratégique.

¹ Il ne s'agit pas, bien entendu, de l'emploi des chevaux dans les convois, où ils sont irremplaçables dans une armée de montagne. Mais les convois peuvent et doivent s'effectuer de nuit.

² *Histoire de la 9^me Armée*. Arthaud, Paris 1944.

* * *

« L'engagement » prend une rapidité telle qu'il faut pousser plus loin la décentralisation a priori des moyens.

Nous avons, jusqu'ici, le régiment combiné. Il faudra arriver au bataillon combiné et à la compagnie combinée disposant de tous les moyens de combat nécessaires.

* * *

Le fait que nous n'avons pas encore la radio entre le bataillon, la compagnie et la section, rend plus nécessaire chez nous que partout ailleurs l'indication préalable par le chef de son idée de manœuvre, de son intention. Etant donné la rapidité des changements de situation dans un combat contre un adversaire plus ou moins motorisé, et vu la lenteur de nos transmissions, les missions données seront très souvent dépassées par les événements. Le sous-ordre devra alors faire acte d'initiative, mais dans le cadre des intentions de son chef, sinon le combat dégénérerait en actions isolées sans liaison entre elles.

* * *

Il est étonnant de constater à quel point est fausse l'image que se fait le civil du chef militaire et surtout du grand chef, qui devrait être victorieux dans toutes ses entreprises. « A la guerre la fortune est de moitié dans tout » a dit Napoléon. Avant lui, Frédéric II l'appelait « Sa Sacrée Majesté le Hasard »!

* * *

Un des gros dangers des armées en temps de paix, surtout de la nôtre où la *troupe* ne peut guère exercer son influence puisqu'elle est entièrement démobilisée et accaparée par des

soucis d'ordre civil, c'est que les Bureaux qui administrent l'armée n'aient pas l'esprit de guerre, mais l'esprit de... bureau.

* * *

L'étranger garde jalousement, sévèrement, le secret de ses plans de guerre, de son armement, de ses procédés de combat. Et l'on voudrait que les préparatifs de notre défense nationale les plus confidentiels, le choix des dispositifs initiaux de notre armée, la tactique à adopter, soient discutés sur le forum !

* * *

La guerre est « un art immense qui comprend tous les autres », un « art simple et tout d'exécution » affirme Napoléon.

Art, c'est-à-dire, si l'on en croit le dictionnaire, l'application de connaissances raisonnées et de moyens spéciaux à la réalisation d'une conception. L'art s'acquiert par l'étude et par l'exercice.

« L'art de la guerre, comme tous les autres arts, a sa théorie, ses principes, ou bien il ne serait pas un art » (Foch. *Des principes de la guerre*).

Et, chez nous, des gens qui n'ont pas accompli un jour de service prétendent résoudre tous les problèmes militaires, qu'il s'agisse d'organisation, de stratégie ou de tactique !

* * *

Que diraient les sportifs si l'on confiait, dans les journaux, la chronique sportive à un journaliste qui n'a pratiqué aucun sport ou qui n'a jamais mis les pieds à une manifestation sportive ? Que diraient les amateurs de théâtre, de cinéma, de radio, si ces rubriques artistiques étaient rédigées par des critiques ne fréquentant pas les théâtres, les cinémas ou ne possédant même pas un poste de radio ?

C'est cependant ce que prétendent faire les rédacteurs non spécialisés qui abordent des sujets militaires.

* * *

Pour l'armée, le principe intangible du budget *annuel* est une erreur. Il faudrait obtenir des Chambres un « programme-budget » s'étendant sur plusieurs années, comme en ont certaines marines étrangères. Modifier ou développer l'armement, par exemple, avec des budgets annuels, c'est travailler au jour le jour !

* * *

« La tactique doit être inventive » (S.C. 1927. Introduction).
Il s'agit surtout de ne pas s'en laisser imposer par les règles du jeu de l'adversaire.

* * *

Des écrivains militaires¹ ont pu dire du désert de Libye que ce territoire était un casse-tête pour les responsables du ravitaillement, mais, par contre, le « paradis du tacticien » qui ne trouve pas d'obstacle à la réalisation de ses conceptions les plus schématiques.

Notre terrain, qui reste notre plus ancien et notre meilleur allié, présente par bonheur, dans les deux tiers de sa superficie, des obstacles et des couverts nombreux et sérieux.

* * *

Dans le même ouvrage¹, on lit — à propos des forces françaises d'Afrique du Nord en 1942 — que dépourvues de blindés, d'armes antichars, de défense contre avions, elles durent, dans la bataille de Tunisie, qui fut cependant victorieuse, *chercher le combat dans les zones de parcours difficile*. En

outre, presque toutes les unités étaient hippomobiles et il a fallu souvent suppléer à l'absence de moyens automobiles par de longues marches, alors que la faible densité des troupes imposait une guerre de mouvement à rythme très rapide.

* * *

Et toujours à propos de la bataille de Tunisie, on trouve dans l'ouvrage cité en note ¹, dont un des auteurs est le général Brossé, bien connu par les articles qu'il écrivait avant 1939 dans la *Revue militaire française*, la remarque suivante : « Bien des exécutants pouvaient croire qu'ils se lançaient dans une aventure héroïque mais folle et, de fait, si elle n'a pas tourné à la catastrophe, ce résultat est dû au sang-froid et à la science du commandement, comme à l'habileté manœuvrière de la troupe, précieusement conservée et développée pendant deux obscures années de travail, sous le contrôle déprimant de l'ennemi ».

Voilà une situation encore plus difficile que la nôtre.

Mais c'est un exemple réconfortant pour nous.

Colonel-divisionnaire MONTFORT.

¹ *Le Deuxième conflit mondial*. Ed. G. P., Paris.
